

Comment on fabrique une étoile américaine

Number 10, October 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52288ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1957). Comment on fabrique une étoile américaine. *Séquences*, (10), 45–45.

COMMENT ON FABRIQUE UNE ÉTOILE AMÉRICAINE

Au mois de juillet dernier, la revue "Time" publiait un long article intitulé "A STAR IS MADE" qui ouvre des aperçus curieux sur la façon dont Hollywood invente et lance des vedettes. Un résumé de ces quatre pages va nous renseigner sur la méthode utilisée aux E.-U. pour fabriquer des étoiles. Et cela nous aidera sans doute à distinguer l'art de l'artifice...

Un jour, le patron de la firme Columbia prit un coup de sang en apprenant que l'étoile de la maison, Rita Hayworth avait claqué derrière elle la porte de ses studios. Si encore il avait pu la menacer de la remplacer par une autre? Mais il n'y avait alors personne à l'horizon.

- Eh bien!, finit par gronder Cohn, nous fabriquerons une autre star.

Or, par un heureux hasard, quelques jours plus tard, un assistant de production de la Columbia faisait connaissance, dans une soirée à Hollywood, d'une jeune personne blonde qui souhaitait beaucoup faire du cinéma. Son nom était: Marilyn Novak. Marilyn fut convoquée aux studios, examinée et priée de repasser quand elle aurait perdu quelques livres. Au bout d'un mois elle put signer un contrat de cent dollars par semaine.

C'est alors qu'elle devient l'objet de soins particuliers. Des spécialistes lui redressèrent et lui blanchirent les dents, d'autres lui transformèrent les cheveux et les passèrent au blond platine. On lui donna des professeurs d'art dramatique et des professeurs de gymnastique. On la fit changer de prénom à cause d'une certaine autre blonde prénommée également Marilyn. Devenue Kim, la future star put alors être présentée au grand patron, Harry Cohn, qui donna son consentement.

Les agents de presse entrèrent à leur tour dans le jeu. La photo de Kim allongée sur une peau de tigre fut répandue. Dans les interviews, elle se permit de répondre qu'elle lisait "de la prose et de la poésie surtout". Elle eut beau ajouter: "J'aime Shakespeare et les bons ouvrages de philosophie", les journalistes décidèrent de ne pas poursuivre sur ce terrain.

Puis, il fallut tourner un premier film. La voix de Kim était si basse qu'on n'entendait à peu près rien. Il fallut la faire se doubler elle-même. Au moment de tourner son second film, elle fut prise d'une panique hystérique. On dut changer les dialogues parce qu'elle trébuchait sur tous les mots. Cohn insista pour que Kim prit le premier rôle dans Picnic. Le tournage de ce film fut terrible pour Kim Novak. Le réalisateur Logan la terrorisait. Elle allait chaque soir prier dans une église afin d'être convenable dans les prises de vues du lendemain. Elle entassait dans sa loge toutes sortes de fétiches. Logan - qu'elle ne cessait d'exaspérer en se regardant tout le temps dans le miroir - était obligé de la brutaliser pour la faire pleurer.

Pendant longtemps, Harry Cohn fut considéré comme un fou pour vouloir faire de Kim une vedette. Mais Cohn avait vu juste. Kim Novak n'a tourné que six films et, au box-office des Etats-Unis, elle est devenue la star numéro 1. Elle reçoit maintenant 3,500 lettres d'admirateurs par semaine, et a touché \$13,000 par semaine pour tourner Jeanne Eagels, son dernier film, où elle incarne une célèbre actrice du Broadway.

Il est donc faux de dire qu'à Hollywood "une étoile est née" (A Star is born): aujourd'hui, on a trouvé des méthodes pour la fabriquer. Que le spectateur averti ne se laisse donc pas séduire par les affiches qui l'appellent à l'intérieur d'un cinéma. Les films les meilleurs sont ceux où l'acteur a su si bien incarner un rôle qu'on oublie qui il est pour ne suivre que le personnage.